

L'église de Corée

Cette église n'a encore qu'un siècle d'existence, mais un siècle de merveilles au sein des plus cruelles persécutions.

Quelques lettrés coréens ont connaissance en 1784 de la religion chrétienne par des livres apportés de Péking. D'elle-même la vérité se fait jour à leur yeux, et, la grâce aidant leurs cœurs, ils l'embrassent sans hésiter. L'un d'eux va à Péking compléter son instruction ; il y reçoit le baptême, puis, à son retour baptise ses compagnons. Dès la première heure, la persécution visite le petit troupeau, et, avant que cette Eglise naissante ait reçu l'assistance d'aucun prêtre elle donne déjà des confesseurs à Jésus-Christ.

Un prêtre chinois, le P. Tjyou, réussit à passer la frontière, mais, six ans plus tard, en 1801, il tombe sous la hache du bourreau, et, avec lui, un grand nombre de chrétiens des plus marquants. Pendant 30 ans, livrée à elle-même, cette Eglise désolée parvient enfin à faire entendre son cri de détresse au Siège Apostolique. En 1831, des pasteurs lui sont donnés : la mission de Corée était confiée à la Société des Missions-Etrangères.

En 1859, Mgr Imbert et les PP. Maubant et Chastan avaient relevé les ruines, raffermi les faibles et jeté à tous les vents la semence de l'Évangile. Une persécution éclate : tous trois sont pris et décapités, et avec eux des légions de chrétiens.

Bientôt de nouveaux ouvriers ont remplacé les martyrs ; avec eux entrent en campagne les prémices du clergé coréen, formé à la vie apostolique sur les chemins de l'exil. En 1846, ce clergé indigène reçoit dans son premier prêtre, l'intrépide André Kim, la consécration du sang. Vingt ans plus tard, la Corée comptera 25,000 chrétiens, 2 évêques, 10 missionnaires, un séminaire avec plusieurs clercs dans les saints ordres. Soudain un orage épouvantable se déchaîne. Le 8 mars 1866, Mgr Berneux est conduit au supplice avec trois compagnons, les PP. de Bretenières, Beaulieu et Dorie ; le 11, c'est le tour des PP. Pourthié et Petitnicolas ; le 30, Mgr Daveluy et les PP. Anmaitre et Huin consomment par leur martyre le premier acte de cette sanglante tragédie. Trois missionnaires seuls survivent, mais ils se voient forcés de quitter le pays. Alors commence une effroyable boucherie : les chrétiens sont traqués et massacrés sans merci ; cette fois, l'on a juré d'anéantir le nom chrétien, et la rage des persécuteurs ne s'arrête que quand toute trace du christianisme semble disparue.

Mais Jésus Christ ne meurt pas. L'un des missionnaires échappés au massacre recueille l'héritage sanglant de ses devanciers :